

Jean-Baptiste  
Sécheret  
*peintures*

*préface de* **Jean Clair**

## L'Ombre sur la ville

À l'origine, la ville c'est la maison de campagne, bâtie à l'écart des masures, la maison de plaisance, édifée en terre rurale, à l'écart des paysans, à l'abri dans la solitude. Villa Hadriana, Villa Médicis, Villa Noailles... Ce petit noyau raffiné donnera naissance à l'agglomération, à la cité – donc à la civilité, et à tout ce qu'on appellera plus tard la culture... Passage du village à la communauté. De l'*urbs* primitive à l'urbain civilisé puis à l'urbanité du commerce avec ses pairs.

Sécheret est l'héritier de cette histoire. Il ose, à peu près seul, l'affronter. Sa sensibilité, son métier, un œil imperturbable, une main légère et ferme, lui ont assuré une maîtrise sans égale. On ne se lassera pas de reparcourir avec lui, de l'agglomération à la cité, la longue histoire des pierres taillées et maçonnées, remplaçant les torchis, et celle des hommes, rattrapés par l'ouverture de la ville même, capturant peu à peu les tribus dispersées.

Gustave Caillebotte, qu'enfin on célèbre aujourd'hui, est le seul peut-être, au siècle dernier, à avoir peint la cité ancienne, en la fin du XIX<sup>e</sup>, au moment même où s'affaissait la ville des débuts de l'industrialisation. Les ponts et les voies ferrées, les nuages gris de pluie, les parapluies déployés, les rues désertes, la savante ordonnance des pavés et la rigueur des perspectives... Il n'est pas accepté, trop vulgaire, trop « photographique », alors que ses pairs les impressionnistes s'en allaient encore, le week-end aux champs. Mais c'est sa vision qui demeure aujourd'hui.

\*

Misère de l'art contemporain, en particulier là où les villes avaient été les plus belles, les plus riches, les plus savantes, les plus ornées : *Arte povera*, Futurisme, expressionnisme, art abstrait, toutes ces défigurations orgueilleuses mais en fait



*Porque fue sensible, C 32*

2018

monotype à l'huile sur papier

préparé en noir, rehaussé au pastel sec

57 x 39 cm

4 misérables, infirmes, ankylosées ont tenté de s'imposer, et là d'abord où l'Italie avait enseigné l'art de bâtir aux vieux Européens, avec quelle science, quel goût, quel raffinement... Des admirables ordonnances classiques, des symétries imposantes, des décors raffinés, tout s'est alors réduit, morcelé, disloqué, pour aboutir, au <sup>xx</sup>e siècle, à ces corps infirmes, ces cadavres pêle-mêle entassés des édifices l'un sur l'autre, comme si la science de bâtir avait été anéantie.

De la lumière de son atelier, que peut un peintre apercevoir du monde, par la verrière tournée vers le nord, là où la lumière est immobile, de la ville qui l'entoure ? Des fragments, des collages, des diagonales, des pans inclinés, horizontales cassées des balcons, et tout en haut, à peine visibles, les centaines de cheminées de guingois, toutes coiffées de leur petit tuyau de brique rouge, répété à l'infini, pareilles parfois à des entonnoirs, mises sens dessus dessous, dressées non pour écouler la pluie, mais pour laisser s'échapper des fumées. Ces éléments pratiques, l'art autrefois en avait fait d'admirables décors. Vittore Carpaccio, dans sa *Guérison du Fou* au Pont du Rialto, fait assonner les fines colonnes de la loggia, où se pressent les Vénitiens et au-dessus d'eux, très haut dessus les toits, les fûts de cheminées, gros comme des colonnes doriques, ornées, gravées, peintes, comme s'il n'y eût rien pour séparer terre et ciel, mais une même et seule savante géométrie ?

Mais, proie d'un fouillis sans fin, sans ordre et sans grandeur, la ville se perd, tremble, s'effondre par pans entiers, comme agitée, rongée par des monstres souterrains, indéfiniment dévorée ou bien ici et là, déjà cicatrisée. Où le peintre pourrait-il trouver dans « les labyrinthes pierreux d'une vieille capitale » les règles géométriques dont on perçoit parfois encore, dans les terrains vagues de l'industrie, l'agencement : fûts réguliers des colonnes, énormes cylindres pressés l'un contre l'autre des silos, symétrie des ordonnances, cubes plus ou moins maladroitement redressés des habitations, ces polyèdres, ces sphères cabossées, tout un chaos que ne réussissent plus à calmer la droite, la gauche et la courbe régulière que nous tentions de tracer dans de nos cahiers d'enfant ?

Parfois pourtant, comme des couches doucement déposées l'une après l'autre, et posément stratifiées, selon leur densité,

5 l'eau du canal, l'acier des ponts et des machines, les nuages dans le ciel, plus haut, les barres horizontales des nuages ; filaments d'air, faits de rose et d'eau. C'est le repos passager des éléments. Et de cette grande étale, faite de tous les matériaux de la ville, des plus lourds aux plus légers, un instant immobiles, couchés, allongés les uns sur les autres, le liquide, le métal, l'atmosphère, pourrait-on un instant inverser l'ordre ? La retourner, de la tête au pied, comme on retourne un sablier, sans égard pour la gravité, pour obéir à quelque loi cosmique, quand la pesanteur ne règne plus, et que désormais tout peut flotter dans le bleu, le bleu indifférent mais si beau, d'un ciel immuable. « Je suis hanté, l'Azur, l'Azur, l'Azur... »<sup>1</sup>

Cet équilibre éphémère, tout aérien, Caspar David Friedrich, autrefois, en avait aperçu la beauté, et Sécheret le reconstruit.

\*

L'avant-garde, au détour du siècle, n'aurait-elle pas été une tentative de bousculer l'ordonnance classique des siècles précédents, les symétries, les plans et les élévations ? L'avant-garde, c'est alors, en ce début du <sup>xx</sup>e siècle, l'entreprise orgueilleuse de disloquer les apparences, de trancher dans les volumes, de coller au hasard des formes incompatibles... Cubisme, expressionnisme, Futurisme... La ville, pendant ce temps, s'efforçait au contraire, de conserver son poids, sa cohésion, son ordonnance et la rigueur des usages. « Eau et gaz à tous les étages... »

L'assomption de la planéité picturale, le congé donné à la perspective débutent avec l'impressionnisme et sa quête de la genèse lumineuse de l'objet, mais ne sont pleinement assumées que par les cubistes qui « divisent et coupent les formes pour obtenir des surfaces planes » et multiplient, en les condensant sur la surface du tableau, les points de vue sur l'objet, devenu un « complexe simultanée multifacé »<sup>2</sup>.

Les formes de l'art, assurées de leur permanence, puis disloquées avec Braque, tordues avec Picasso, pulvérisées avec Seurat, brûlées avec Van Gogh, liquéfiées avec Matisse, au moment même où l'architecture durcissait ses traits, imposait ses répétitions, aplatissait ses perspectives, ankylosait ses habitants.

Est-il encore possible de respecter la polymorphie de la ville, ses à peu près volumétriques, son fouillis, ses entassements, ses écroulements, ses ruptures indéfinies d'échelle ?

6 La peindre aujourd'hui, la saisir, dans sa totalité, sa diversité, son ordonnance et son chaos, des ruelles sinueuses et sombres qu'avaient célébrées les symbolistes, de Verlaine à Valéry, là où se cachaient poètes et truands, jusqu'aux avenues rectilignes et brillantes où défilent aujourd'hui les élégantes et les militaires ?

\*

Au début des années 20, se posant la question de désormais répondre à la nécessité pour des millions d'êtres humains de se loger, de travailler, de se reposer tout en respectant la qualité de l'air, les exigences d'hygiène et de confort, et définir ainsi un type de ville entièrement nouveau, le Corbusier avait imaginé, les traits d'« une ville contemporaine de trois millions d'habitants ». Et quatre ans plus tard, l'allemand Ludwig Hilberseimer<sup>3</sup> proposait les plans d'une « ville verticale », imposant des alignements identiques de barres parallèles, une barrière d'immeubles-tours, tout un paysage stérile d'asphalte et de béton, d'une infinie monotonie. Cette ville, c'est la nôtre aujourd'hui, arrogante et déserte. Pas une seule présence humaine dans les villes de Sécheret, pas une seule silhouette, pas une vie...<sup>4</sup>

## Les banlieues

J'ai vécu longtemps à Pantin, périphérie triste à mourir. C'était le début de la guerre, la poignée de main entre Hitler et Pétain, en octobre 40. Dans les faubourgs, indécis, aux limites hésitantes, viendraient là, dans les coins, se cacher et tenter de survivre les paysans, les millions d'immigrés chassés de leur terre et cherchant dans ses plis et replis de ciment et de béton, à loger leur infortune. J'y entendais, enfant, nuit après nuit, vers le matin, le ululement des bombes qui tombaient, et tentais, juché sur les épaules d'un voisin, de fuir dans les métros. Je croyais entendre dans la modulation des obus, pour me rassurer, le chant familier des chats-huants, entendu autrefois la nuit dans mes retraites vendéennes, qu'on appelait aussi les chouans.

Pantin : c'est là que j'ai connu, par lassitude, apprises par cœur, les vues ennuyeuses, mais aussi les visions fulgurantes, dont Sécheret aujourd'hui retrouve, dans les banlieues, l'inquiétante étrangeté : le Canal de l'Ourcq, les péniches, alignées

le long des quais et qui font le gros dos, le Boulevard de la Chapelle, 7 Asnières et Levallois, et non loin, l'entrelac des voies ferrées filant vers l'Allemagne... Et le canal surtout, son plan fixe, quand le soir tombait, quand le liquide prenait la légèreté du ciel, et le ciel la tranquillité admirable de ceux qu'avaient peints, au siècle précédent, les Romantiques.

\*

La banlieue, lieu du ban, début de l'exil ou de la mort. Cette appréhension, je crois la retrouver, soixante ans plus tard, dans les peintures de Sécheret, sans peur et sans recul mais avec affection, curiosité, et sans doute un peu de nostalgie, anxieuse de protéger les vieux faubourgs et d'en restituer le désordre, comme de figurer les nouvelles architectures, arrogantes et tétanisées.

\*

Sans peur ? « Car les grandes villes, Seigneur, sont maudites. La peur des incendies couve en leur sein... »<sup>5</sup>. Rilke est-il l'auteur de ces vers qui me reviennent en mémoire ? Ou encore Baudelaire... Commence avec lui la plus belle page. Que choisir :

« Fourmillante cité, cité pleine de rêves  
Où le spectre en plein jour raccroche le passant !  
Les mystères partout coulent comme des sèves  
Dans les canaux étroits du colosse puissant... »<sup>6</sup>

Et encore :

« Ô nuit, ô rafraîchissantes ténèbres, vous êtes pour moi  
le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance  
d'une angoisse ! Dans la solitude des plaines, dans  
les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement  
des étoiles, explosion des lanternes... »<sup>7</sup>

La ville selon Baudelaire fut alors sans arrêt décrite et chantée par un groupe de Poètes qui avait perçu toute la mélancolie de ce bric-à-brac de maisons de toutes sorte, passages obscurs et secrets où se perdre ou se pendre, s'aimer ou se massacrer, des quais noirs de la Seine aux bruyants boulevards périphériques qui commençaient de se construire.

« L'aurore grelottante en robe rose et verte... »<sup>8</sup>

Vers des plus émouvants, dans cette époque qui voit la vieille cité s'éloigner mais qui savait encore cacher, « dans les plis sinueux des vieilles capitales », ou encore révéler ses trésors, de Nerval à Valéry, de Rodenbach à Verhaeren.

\*

8 C'est en 1892, quatre ans avant sa mort, que Rodenbach publie *Bruges la Morte*<sup>9</sup>. Les poèmes sont accompagnés de trente-cinq photographies, prises sur le motif, comme pour accréditer la vision des quais, des rues désertes, des vieilles demeures, des canaux. Vingt-huit ans plus tard, en 1920, Erich Korngold, le compositeur, tout jeune encore, écrit un opéra, trop peu souvent entendu, *Die tote Stadt*, qui annonce admirablement Strauss et Mahler...

\*

« Car les grandes villes, Seigneur, sont maudites »...

C'est dans *Bruges la Morte* que Rodenbach a ce pressentiment étonnant : « que ceux qui nous liront sentent à leur tour l'ombre des hautes tours allongée sur le texte... »

Le génial Hugo lui-même avait eu la même vision dans son *Promontoire du Songe* : « Tremblez d'apercevoir le feu de Lyncée sur la tour de Lycos et le feu d'Hypermnestre sur la tour de Larissa. Ces feux sont des spectres... »

C'est cet avertissement que semble jeter Sécheret lorsqu'il peint, allongée sur Central Park et ses environs, « l'ombre des hautes tours allongées sur le texte », l'ombre d'un gratte-ciel géant de New York, comme tiré des vieux projets de Corbusier et de Hilberseimer, et dont la projection annonce la mort des villes qu'il surplombe.

La destruction stupéfiante des Twin Towers de New York, ces ombres allongées sur la ville, annonçait en effet le cycle dans lequel nous entrons. La tour-habitation a cessé d'être le refuge orgueilleux des humains pour devenir la cible qui désigne sa disparition.

Et chaque jour, la vision sur l'écran de la télévision, de villes entières réduites en cendre sous le feu des drones et des missiles, donne aux peintures de Sécheret leur ultime fascination et le sens de leur prémonition : le souvenir de ce qui a été.

JEAN CLAIR  
octobre 2024

1 Stéphane Mallarmé, 1864.

2 Carl Einstein, *La Discontinuité même*, Paris, 2021, p. 52.

3 Fritz Neumeyer, « La Métropole ou la dissolution de la ville. Les Années 20 contre la grande ville », in Jean Clair, dir., *Les Années 20, L'Âge des métropoles*, cat. exp., Montréal, Musée des Beaux Arts de Montréal / Paris, Gallimard, 1991, p. 300 sq.

4 On distingue cependant une présence humaine de 7 mm de haut (voir *Le Havre, quai Notre-Dame*), un motard qui sans doute s'apprête à quitter la ville.

5 Rainer Maria Rilke, *Le Livre de la pauvreté et de la mort*, 1903, Arles, Actes Sud, 1992.

6 Charles Baudelaire, « Les Sept vieillards », *Tableaux parisiens*, XC, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1954, p. 159

7 Charles Baudelaire, « Le Crépuscule du soir », *Le Spleen de Paris*, XXII, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1954, p. 314.

8 Charles Baudelaire, « Le Crépuscule du matin », *Tableaux parisiens*, CIII, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1954, p. 175.

9 Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, Paris, Flammarion, 1998.



*L'Altruisme -  
Asnières, quai Aulagnier*  
juin 2023 - juin 2024  
huile sur papier du Bouthan  
67,5 × 76 cm

*L'Atalante Altruiste -  
Asnières, quai Aulagnier*  
27 juin 2023  
huile sur carton préparé  
19,5 × 24 cm



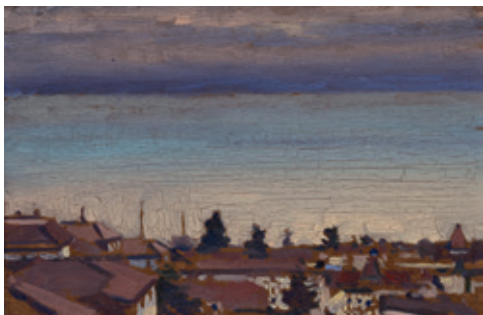
*Asnières*  
2024  
peinture à la colle, pigments  
et caséine sur toile  
(état intermédiaire)  
180 x 206 cm



*Lausanne, vue vers Evian*  
2022  
huile sur carton préparé  
8,7 × 14,8 cm



*Le Lac Léman,  
vue de l'hôtel Mirabeau*  
2022  
huile sur carton préparé  
9,8 × 14,8 cm



*Lausanne, bord du lac*  
2022  
huile sur carton préparé  
9,5 × 14,8 cm



*Lausanne, vue  
depuis l'hôtel Mirabeau*  
2021  
huile sur carton préparé  
18,8 × 24 cm



*Lausanne, vue  
depuis l'hôtel Mirabeau*  
2024  
huile sur carton préparé  
18,8 × 24 cm



*Le Lac Léman, vue  
depuis l'hôtel Mirabeau*  
2021  
huile sur bois  
19,2 × 24 cm



*Le Havre*  
mai 2024  
huile sur carton préparé  
9 × 15 cm

*Le Havre, quai Notre-Dame*  
mai 2024  
huile sur carton préparé  
8,7 × 15 cm



*Le Havre, quai Notre-Dame*  
mai 2024  
huile sur panneau  
50,2 × 50,4 cm





*Le Havre, quai Notre-Dame*  
 mai 2024  
 huile sur papier du Bouthan  
 67,5 × 76,5 cm



*Le Havre, vendredi 3 mai 2024*  
 mai 2024  
 huile sur carton préparé  
 19 × 24 cm



*Le Havre, mardi 7 mai 2024,  
10 heures 26 mn du matin  
mai 2024  
huile sur carton préparé  
15,2 × 19 cm*

*Le Havre  
mai 2024  
huile sur carton préparé  
10,7 × 22 cm*



*Le Havre, Sainte-Adresse  
2014  
huile sur carton préparé  
13,5 × 30,7 cm*





*L'Olympique Taurus  
sur le canal de Tancarville  
et l'usine sucrière*  
2020-2024  
huile sur papier du Bhoutan  
diptyque, 75 × 135 cm



*Rouen*  
2023  
huile sur carton préparé  
15 × 9,2 cm

*Rouen, la cathédrale,  
vue depuis chez  
Christophe Courchand*  
2022  
huile sur carton préparé  
15 × 9,8 cm

*Rouen*  
2024  
huile sur carton préparé  
22 × 12,3 cm



*TGI, avenue de  
la Porte de Clichy II*  
2019-2020  
pigments et colle sur papier du Bouthan  
75,5 × 68,5 cm

*Mondeville*  
2022  
pastel sur papier du XVIII<sup>e</sup> siècle  
13,5 × 32,1 cm



*Bénerville*  
 mai 2020  
 huile sur carton préparé  
 24 × 30 cm



*Les Échafaudages.*  
*Hommage à Léon Spilliaert*  
 2007-2024  
 pigments et colle sur papier  
 marouflé sur toile  
 (état intermédiaire)  
 161 × 132 cm



*Trouville, le Casino*

mai 2004  
huile sur ardoise  
22 x 34,5 cm

*La Presqu'île depuis Trouville,  
le bâtiment des douanes sauvé  
par Aurélie*

2004  
huile sur ardoise  
22 x 34,5 cm

*Ouessant  
Sémaphore du Créac'h*

2022  
huile sur ardoise  
22 x 32 cm



*Pasnel*

2022  
huile sur ardoise  
24 x 40 cm

*Le Cyprés du coteau*

août 2022  
huile sur ardoise  
22 x 32 cm

*Notre-Dame fin de journée*

mai 2007  
huile sur ardoise  
34,5 x 22 cm



*Brest*

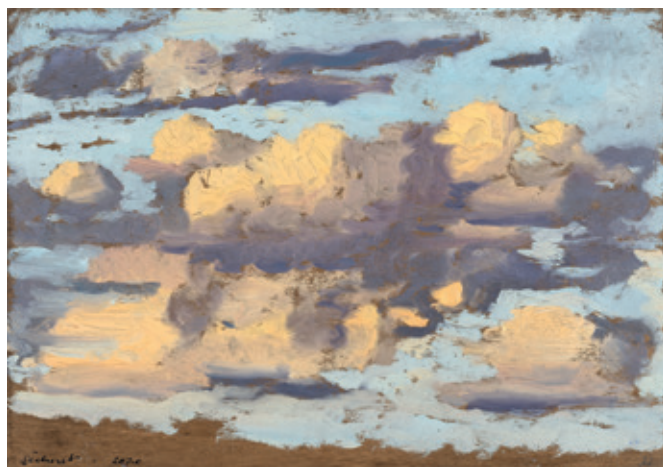
30 octobre 2022  
huile sur carton préparé  
9,5 × 14,8 cm

*En bateau*

27 octobre 2022  
huile sur carton préparé  
9,2 × 14,7 cm

*Séjour au Sémaphore du Créac'h,  
Ouessant, embarquement  
pour Brest via le Conquet*

29 octobre 2022  
huile sur carton préparé  
9,5 × 14,8 cm



*Mon mari ! St Vincent*

2023  
huile sur carton préparé  
16,6 × 23,6 cm





*New York,  
Park Avenue et le Pierre*  
2024  
huile sur ardoise  
40 × 22 cm

*La Tour de César Antonio Pelli,  
Jersey City et Liberty Island,  
depuis chez William Louis Dreyfus*  
2010  
huile sur papier  
25 × 33,5 cm



*New York*  
2024  
huile sur papier du Bhoutan  
(état intermédiaire)  
74 × 68 cm



*New York, Central Park*  
2023  
huile sur ardoise  
25 × 50 cm



*Caspar David Friedrich*  
*sur New York*

2020-2024  
peinture à la colle et pigments sur toile  
(état intermédiaire)  
209 x 250 cm



*Caspard David Friedrich*  
*sur New York* (détails)  
 2023-2024  
 peinture à la colle et pigments sur toile  
 (état intermédiaire)  
 209 × 250 cm





*New York*  
2024  
huile sur toile  
209 x 270 cm



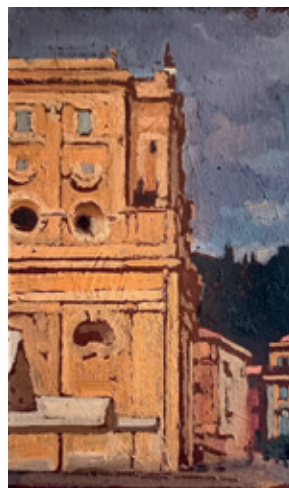
*Cap de Nice et  
la colline du Château*  
juin 2024  
huile sur papier du Bhoutan  
50 x 70 cm



*Nice, Hôtel Saint-Paul,*  
*8 heures*  
25 juin 2024  
huile sur carton préparé  
20,7 x 19,8 cm



*Nice, entrée du port,*  
*Hôtel Saint-Paul, 6 heures 30*  
25 juin 2024  
huile sur carton préparé  
19 x 24 cm



*Nice, chapelle de la Miséricorde*  
juin 2024  
huile sur carton préparé  
15 x 9,2 cm



*Nice, la Baie des anges*  
juin 2024  
huile sur carton préparé  
14,2 x 9,5 cm



*Pasnel*  
2022-2024  
huile sur toile  
(état intermédiaire)  
130 × 162 cm



*Pansel, Las Carretillas*  
2021  
huile sur toile  
(état intermédiaire)  
diptyque, 130 × 288 cm



L'ÉDITION DE TÊTE  
DE CETTE PLAQUETTE SE COMPOSE  
DE 50 EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS ET SIGNÉS  
PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE  
ACCOMPAGNÉS D'UNE ESTAMPE  
SUR PAPIER RÉGLÉ ROUENNAIS  
DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

© Bertrand Huet  
© Jean-Louis Losi  
pour les photographies  
© Jean-Baptiste Sécheret  
pour toutes les œuvres

mise en page  
Tauros / Ibach

achevé d'imprimer  
sur les presses de  
D'Auria Printing S.p.A.  
(Italie)

isbn 978-2-9596976-0-9

Galerie Jacques Elbaz - Paris  
+ 33 (0)6 49 01 66 35  
www.galeriejacqueselbaz.com